

Vive La Commune !

I

Si vous vous promenez en hiver
Sous l'enceinte du vieux cimetière
Juste au milieu du Mur des Fédérés
Entre les pins et les chênes verts

Vous y verrez, ses longs bras déliés,
Nus hors du linceul son beau sein offert
Dame brune sortant de pierre
Sa chevelure au vent envolée

La Commune lancée à l'assaut du ciel
Bravant les balles qui fument autour d'elle
Donne son corps en offrande et cède
Le flanc des héros qui volent avec elle

Libre dos au mur elle s'avance
A l'aube dans la lumière blanche
A l'ombre de ta roue ô Fortune !
Sacrifiée à la fosse commune

A l'heure ultime du supplice
Citoyens! Que sonne la justice !
Ecoutez le récit qu'elle livre :
«- Que le temps à venir s'en inspire !

II

S'achève la Semaine Sanglante
Sur les barricades encore fumantes
Mon sang coule sur le sol parisien
Et roule dans le fracas du tocsin

Partout sans procès on emprisonne
Partout le bourreau à la besogne
Fusille on arrête on livre au geôlier
Tous mes fils déportés par milliers

Je suis née du fumier de la misère
Comme la cerise sur la branche
Je fleuris à Paris le dimanche
Sur la Butte de l'Idéal populaire

Grandie aux ateliers sur la paille
Dans l'ancre où se forge la canaille
Où le jour durant les mères travaillent
Où gisent les pères après la bataille. »

Un fédéré debout les bras croisés

Tient à la main une page arrachée
Au grand Livre du monde de demain
Qu'il brandit à son tour sur le chemin :

III

- Et la débâcle survint un matin
Dans la morne plaine des Ardennes
A Sedan l'armée céda du terrain
Lança ses forces dans la géhenne

Mac Mahon fit battre en retraite
La troupe dans la neige fut défaite
La ruine et la honte s'abattirent
Et sonnèrent le glas de l' Empire

Soudain le drame devint parisien
Assiégée par les fusils prussiens
Hue! La ville fit gronder ses canons
Que pointait le peuple en haillons

Dans la rue les nôtres mouraient de froid
La faim saisit les ventres aux abois
Au menu cresson tête d'âne farcie
Les habitants vivaient tous dans la nuit

La foule souffrait sous les obus
L'ennemi siégeait aux portes de Paris
On capitula le siège finit
Trahi, le peuple en armes fut vaincu.

Après la guerre la paix fut signée
L'infâme Thiers voulut nous désarmer
Gambetta fuit sur un ballon monté
Le cri du peuple fut bâillonné.

IV

- Aux armes! l'Etat fuit à Versailles
Canons de la Garde Nationale
Céderons-nous à l'ordre libéral
Quand à Paris crache la mitraille? »

L'étincelle jetée dans la poudrière
Embrasa le bonnet de l'ouvrière
Ces criminels vendus ces gredins
Acculèrent tout le menu fretin

- Nous sommes les gueux en haillons
Las de servir de chair à canon
« Fraternisons ! Frères ! Soldats ! ,
Entendait-on partout avec fracas.

La troupe avec le peuple pactisa
En chœur le serra dans ses bras
L'armée en liesse rompit les bataillons
Au grand bal on dansa le cotillon.

Le 7 l'Affiche Rouge fut placardée
Sur les murs nus de la vieille cité
Les délégués Vallès, Vaillant, Blanqui
Lancèrent l'Appel au peuple de Paris :

- Parisiens ! Maître de vos destinées
Le salut réside en vos seuls projets
La faim, le froid avaient gelé nos cœurs
L'Affiche Rouge réveille vos langueurs »

- Le 18 mars mon nom fut proclamé
Le 28 la Commune constituée
Quant à mes sœurs du Midi égorgées
Elles furent écrasées sous les boulets.

Sur les hauteurs de l'hôtel de ville
Le drapeau rouge fut déployé
Dans les faubourgs de Belleville
On vit ses longs plis tournoyer

Vigie de la République sociale
Vent debout sur sa hampe d'acier
Il scrutait la ligne horizontale
Et ouvrait la voie au monde entier.

V

La Commune reprit frémissante
Le teint pâle si pure sous le ciel gris
Au loin dansaient des lueurs d'incendie
Des cendres pleuvaient encore fumantes :

- Ce fut dès lors le commun paradis
Le rationnement devint gratuit
Comme l'école rendue laïque
Abolie toute dette publique

L'Eglise fut séparée de l'Etat
La mainmorte des biens du clergé
Passa sous la main-forte de l'Etat
La pitié régna au Mont de Piété

Les joyeux décrets se succédèrent
Le travail de nuit fut interdit
Je votai la hausse des salaires
Et alignai ceux des hauts commis

Je fis des logis laissés vacants
Une arche de vie pour les pauvres gens
Le travail d'un pour tous fut permis
Le budget du culte rendu impie

Et vous voici membres du comité
Elus et révocables en tous lieux
Transformant l'ancienne armée de métier
En armes vives du peuple glorieux.

Partout bruissait une vie intense
« La Marmite » de Varlin bouillonnait
Sur l'âtre chantant l'indépendance
Du monde les convives s'unissaient

A la ronde, riaient dans la cuisine
Rue Larrey dinaient à la cantine
S'exaltaient avec Nathalie Le Mel
Dans les clubs où l'Idée se mêle.

Le bonheur de chacun était accru
L'épi poussait le long des rues
Les rosières roulaient leurs brins
Baignées de la lumière du matin

Les Tuileries s'illuminaient le soir
De lanternes et de lampions
Qui irisaient de reflets de moire
Le jardin brillant au son du clairon.

Ecoutez sous la voûte palatine
Frémir la voix d'Agar la divine
Le front ceint du diadème de l'Art
Chanter l'hymne communard

Elle déclame sous la coupole
L'aigle nain des » Châtiments » l;:- foudroyé
Le public acclame captivé
« La lyre d'airain », « L'hiver », « L'idole. »

Parisiens ! Place de la Concorde
Vous voilà assemblés par milliers,
En soutien aux montreurs de corde
Blessés, orphelins, veuves éplorées

Les portes du Palais étincelant
S'ouvrent comme par enchantement
Ors, trône mort, gradins, lambris
Charment pour deux sous vos yeux ébahis

Au milieu de la place un cabestan

Enroule ses poulies aux bras puissants
Qui le tirent en poussant les hauts-cris :
- « Déboulonnons ce symbole honni ! »

La Colonne Vendôme chancelle
Au sol se danse un étrange sabbat
De toute sa hauteur elle s'abat
César tombe en roulant ses prunelles

La Commune ardente se rembrunit
Une femme s'élançe et la suit
Elle porte l'habit de la milice
Dit au peloton avec malice :

VI

- Je suis l'ambulancière Victorine
Le jour durant je secours les blessés
Quand monte la lune sur les ruines
La ville brille de mille reflets

Louise Michel porta la flamme
De la République Universelle
Elle fonda l'école des femmes
Lança sur nos droits l'étincelle

Elise Dmitrieff et Anna Jaclard
Sortirent les louves du lupanar
Mirent à égalité les salaires
Une rose rouge à la boutonnière

Nous soupirions après l'inconnu,
Soeurs ! Volez ! L'union libre fut promue
Nous vîmes venir la délivrance
Au combat ! Trêve de défaillances !

Voici que s'écrie au bord du chemin
Varlin le-relieur des fils du destin
D'un trait il lève ses deux mains agiles
Quand l'harmonie tombe sur la ville :

- Le grenier des Arts s'emplit de bon grain
L'ivraie fleurit aux doigts du citoyen !
On peignit les toiles d'après nature
Courbet constella le ciel du futur

Ce fut le temps retrouvé des cerises
Vibrait la chanterelle du printemps
Les belles allaient cueillir en rêvant
Des coeurs rouges flottant sur la brise

Les oliviers des champs étaient en fleur
L'amour faisait reverdir leurs rameaux
Les tourtereaux chantaient en chœur
Ô bonheur, temps béni du renouveau !

VII

Mais au creux de la Banque de France
Au coin de ce bosquet âpre et ombreux
Se cachait le vampire de la finance
A qui il eût fallu planter un pieu !

Car il coulait dans ses veines glacées
Le sang bleu des démons de Versailles
Lâches ! dansant la danse endiablée
Des sacs d'or volés en représailles

Nul doute qu'à ce prix je n'eus triomphé
De l'ennemi qui déchire le Progrès,
Lacère de ses ongles acérés
Le parti de l'Ordre ancien revenait

Bientôt lâchant la bride à mon cheval
Je rejoignis mon sombre bataillon
Déjà le feu enflammait l'horizon
Pour retarder l'avancée fatale »

Le ciel se colore d'auréoles noires
Fume. Varlin se tait son flanc saigné
Un génie s'avance sur la scène
Ses ailes battent encore l'espoir :

- Voyez ! Paris s'irise d'incendies
S'élève une barrière de flammes
Les barricades sous un ciel d'orgie
Crachent au couchant le feu des armes

Malheur aux vaincus! La fête est finie !
La cité rouge vers le levant flamboie
Déjà les vautours savourent leur proie
L'injuste triomphe la Mort se réjouit

Les soldats crosses en l'air se figent
Le soleil luit azure leurs fusils
Quand la sève coule sur les tiges

- « Au mur! En joue! Fusillez ! Feu! Occis ! »

VIII

Sans bruit le génie de la Liberté
S'envole vers la Bastille où du sommet

Les jets d'eaux ont la couleur du sang
La commune qui se meurt reprend :

- Thiers et Bismarck se serrent la main
Portent dans une châsse l'urne d'albâtre
Où gisent coupés ma langue et mes mains
En haut des marches de Montmartre

Le cortège s'ébranle et les suit
Au lieu où le Sacré Coeur sanctifie
Le massacre des Innocents de Mai
L'Histoire ne se répètera jamais...

Aujourd'hui siffle encore le merle moqueur
Chantez ! ô ramiers, j'ai la joie au coeur
Au-dessus vole la tendre colombe
Ses ailes de paix recouvre le monde.

Si vous allez au Mur des Fédérés
L'été entre les pins et les pavés
Vous verrez là où mon sein palpite
Une flamme éternelle qui crépite.

Barbara Bordes
Mars 2021